

les traces fondent sur le sable
elles sont trop délicates
et meurent sous les remous
et ainsi va la vie
quelques gouttes d'amour
dans une flaque de mort
corps désirs et rêves
disparus dans la nuit

bientôt on ne saura plus que vous avez été
bientôt on ne saura plus qu'Autre vous a bercé
que vos rêves sont à lui
vos désirs les siens
et vos luttes mourront
dans le reflux des vagues

bataille chaque jour
mais à la fin toujours
vous êtes l'autre de l'autre
le barbare droit et fier

sauvage éduqué
au sang traître à sa race
au sang traître à son cœur
à la marche du monde
cyborg de l'histoire
bug dans la matrice
marqué du sceau du sang
de la trace du joug
et des mots de l'école
qui remplacent les vôtres

l'école de la France
civilise les élites
les lave de la honte
qui coule dans leurs veines
car il manque à leur sang
les gouttes qui donnent le monde

dans mon sang il y a
les traces de l'Afrique
les traces de l'Asie
l'Arabie la Turquie coulent toutes dans mes veines
mais ma bouche
ma bouche
ne parle que la France
ma bouche se croit française

a honte de ne pas l'être
déteste cette honte
et rage contre la France
elle rage contre elle-même
quand remonte la honte
et elle s'insulte alors
avec les mots de l'autre

ma bouche ne connaît
que les mots de l'autre
celui qui ne veut pas de moi
qui ne veut pas que je dise
qu'il ne veut pas de moi
qui veut que je l'ouvre
en quête de becquée
que je la ferme servile
prosterné.e à ses pieds

alors si tête haute je refuse le joug
je me lève le matin avec la peur au ventre
je me lève le matin je regarde ma chambre
le poster de Magritte acheté à Bruxelles
la femme à moitié nue
à moitié corps nuages
et je rêve au jour où on me condamnera
à retourner au bled
que je connais à peine

quand je ne pourrai plus voir de tableaux nus
quand Bruxelles ne sera qu'un lointain souvenir
emporté par les files d'attentes des consulats
par les visas accordés seulement pour quelques mois
qu'on arrête de demander après trop de refus
parce que ça fait mal
parce que ça coûte cher
parce qu'on n'a pas besoin de Bruxelles pour survivre
parce qu'on n'a pas besoin des quais de Seine bondés les soirs chauds d'été

ça pue les quais de Seine
ça pue le métro
qui s'enchaîne au boulot et au dodo
devient une purée de rêves déçus
qui suinte la haine de soi et les relents de bière
je hais les quais de seine
Paris Plage me dégoûte
c'est la chose la plus triste
la plus éloignée d'une plage que j'ai jamais vue

mais je sais que le jour où mon corps ne pourra plus y être
je me rappellerai de la chaleur du sol qui fera bientôt fondre les semelles en plastiques
dans l'air fermé comme une fournaise dantesque où flotte le pollen à toutes les saisons
et les effluves de pisse et de weed des rues sales
les rues où j'ai rêvé qu'un jour moi aussi
je serai
enfant de la France
parce que je le suis déjà même si elle ne me reconnaît pas

et chaque fois
chaque fois que j'ouvre les yeux dans mon lit parisien
chaque fois que je vois toutes les années passées dans ma ville
dans la seule ville où je me sens être en vie
je me rappelle que tout ça
ne tient qu'au fil du titre de séjour
du changement de statut
de l'APS barbare qui efface l'histoire

ma vie ne tient qu'au fil
des mots bureaucratiques et administratifs
qui font de vous
un chiffre
une donnée
une ligne qu'on pourrait à tout instant
biffer

que ferai-je
des livres qui s'amoncellent en monticules dans mon appartement du 14^{ème}
arrondissement

combien de cartons peut-on porter les mains menottées au fond d'un vol charter

dans mon ventre un poing
un poing creusé
car je ne sais pas
je ne comprends pas
je ne sais pas pourquoi
je n'ai pas le droit

car l'autre m'a marquée
sans vouloir m'adopter

alors tête baissée
j'erre de rive en rive
car sur chacune des deux
je vis amputée

qu'en dites-vous chers parents de mon dos courbé et de ma tête roide
étaient-ce vos rêves pour moi
quand comme toutes les élites
vous m'avez confiée à l'école de la France